

Une école de l'esprit

**les vertus éducatives du jeu d'échecs ne sont plus à démontrer.
Il se révèle donc un facteur de motivation pour les élèves.**

Bachar Kouatly, vous êtes grand-maître international des échecs. Dans quelles circonstances avez-vous débuté dans le jeu ?

Je me suis initié à l'âge de 15 ans, à la mission laïque française de Beyrouth où j'étais élève. En 1973, j'ai participé à des compétitions interscolaires. Au mois de mai de cette année-là, des troubles qui annonçaient la guerre civile nous ont empêchés de sortir dans la rue : alors j'ai fait des matchs par téléphone.

Après votre arrivée en France en 1977 et parallèlement à vos études, comment avez-vous poursuivi votre carrière ?

En 1981, à l'occasion du championnat du monde universitaire par équipes, ma rencontre avec Kasparov s'est soldée par un match nul. J'ai participé en 81-84 au cycle des championnats du monde et en 1989, je suis devenu grand-maître international. Le précédent Français était Philidor, par ailleurs compositeur de morceaux d'opéra à l'époque de la Révolution française !

Vous vous êtes investi personnellement pour le développement des échecs, notamment en tant que président-délégué de la fédération internationale en 1996.

Effectivement, j'ai organisé en 1990 à Lyon le championnat du monde Kasparov-Karpov (12 1 /2 - 11 1/2 pour Kasparov) et cette année à Cannes la rencontre entre Anatoly Karpov et le jeune champion de France Etienne Bacrot. Depuis 1997, je dirige la revue « Europe-Echecs », qui, après quarante-deux années d'existence, est aujourd'hui le leader des médias Internet francophones du domaine.

Vous avez toujours accordé une attention particulière à la promotion du jeu en direction des jeunes.

Oui, j'ai mis sur pied le championnat des jeunes de parties rapides à Disney, de 1993 à 1998 et en 1996 et 1997 j'ai produit pour la Cinquième la série « Etienne et mat », 34 émissions de vulgarisation à l'intention des enfants et des enseignants. J'ai aussi publié « Le manuel des échecs » d'Anatoly Karpov, un ouvrage pour les 9-10 ans aujourd'hui traduit en 25 langues.

Vous êtes aussi à l'origine du projet lyonnais pour les écoles primaires

Il a pris forme sur la lancée de la rencontre Kasparov-Karpov. Nous nous sommes appuyés sur des enseignants volontaires, que nous avons formés, et nous avons agi conjointement avec l'Inspection académique et la municipalité de Lyon, qui a assuré le financement des opérations. Dix ans plus tard, c'est devenu une véritable institution solidement

installée dans pratiquement toutes les écoles de la ville. Les enseignants y trouvent un outil de plus pour intéresser les élèves et lutter contre l'échec scolaire. Inversement, le jeu, qui sort un peu du cadre établi, laisse rarement les élèves insensibles. Il suscite une adhésion presque totale chez les parents, ravis de voir leurs enfants accéder à un savoir dont ils peuvent se servir immédiatement, et jouer après la classe plutôt que de traîner dans les rues.

Vous souhaitez promouvoir le jeu au sein du système éducatif. Quels en sont, selon vous, les différents apports pédagogiques, à la fois pour le primaire et pour le secondaire ?

Sur le plan cognitif, il favorise l'apprentissage de la logique et le développement de l'esprit d'analyse et de synthèse, ou de la mémoire. Il aide à la structuration de l'espace, à la reconnaissance des formes, à l'organisation du temps. Les enseignants sont souvent surpris de constater à quel point il fascine les enfants en difficulté scolaire. Ils s'accordent aussi pour reconnaître les apports du jeu en matière de savoir-faire et de savoir-être avec lesquels l'école est parfois moins à l'aise qu'elle ne l'est avec les aspects formels de l'activité intellectuelle : maîtrise de soi, sens des responsabilités, exercice du jugement, prise de décision, maintien de l'attention, continuité de l'effort... Les élèves apprennent à serrer la main de l'adversaire, à jouer à leur tour et à accepter la défaite. Tout cela est très formateur.

Et puis, il y a l'universalité du jeu.

Ses règles immuables sont les mêmes pour tous. A chacun de jouer la partition selon sa sensibilité. Les rencontres amènent à côtoyer des gens issus d'horizons très différents, dans une ambiance de respect mutuel et de tolérance. Personnellement, les contacts m'ont permis de maîtriser des langues étrangères, l'anglais, l'espagnol et l'italien, et de lire le russe.

Les échecs recèlent une esthétique abstraite, une grande beauté intérieure. École de l'esprit, ils constituent aussi, à la condition de ne pas se murer dans le silence qui accompagne leur pratique, un terrain privilégié de rencontre et de connaissance de l'autre.

Entretien réalisé par Jean-Pierre Archambault, CNDP, (US Magazine octobre 2000)